

COCTEAU, MATISSE, PICASSO MEDITERRANEENS

Les dates de cette exposition ne sont pas choisies au hasard. Elles correspondent en effet à des repères biographiques importants pour ces trois artistes : Cocteau (né en 1889) est décédé le 11 octobre 1963 : il y avait cinquante ans le jour du vernissage de l'exposition ; Matisse (né en 1869) est mort le 3 novembre 1954, il y aura soixante ans le jour de la fermeture. Le décès de Picasso (25 octobre 1881- 8 avril 1973), intervenu dix ans après celui de Cocteau, a donné lieu l'an dernier à de nombreuses manifestations pour commémorer les quarante ans de sa disparition.⁽¹⁾ La relation entre ces dates est remarquable et relève du hasard des calen-

driers. Mais l'exposition regroupe aussi des maîtres liés par leur amitié (ce qui n'est pas toujours le cas...). Et, bien sûr, puisqu'il s'agit d'expression artistique, par les influences esthétiques qu'ils ont eues les uns sur les autres. En ce sens, l'œuvre choisie pour figurer sur les documents renvoyant à l'exposition, illustre parfaitement cette influence et l'on peut remercier les décideurs de l'avoir sélectionnée parmi toutes les œuvres "possibles" ! Il s'agit de "L'inspiration, La femme peintre" réalisé par Jean Cocteau en 1961. Elle aurait pu avoir été produite indifféremment par l'un des trois amis.

L'objectif de cette exposition est de retracer, d'une part, l'histoire commune à ces artistes et, d'autre part, entre ces artistes et la Méditerranée "Mer au milieu des terres". Le visiteur n'est donc pas surpris par les thèmes spécifiques qu'ils y ont traités, chacun à sa manière : soit des êtres réels tels que poissons, pêcheurs... soit des créatures fantastiques comme faunes, sirènes et autres centaures...

Le thème de l'exposition renvoie aussi à la biographie de ces trois maîtres. La Côte d'Azur a attiré de nombreux artistes dès l'après-guerre. Certains y passeront, d'autres y reviendront souvent, quelques-uns s'y fixeront : c'est le cas des trois génies dont il est question ici. Lorsque Cocteau se fixe sur la Côte d'Azur en 1950, se définissant comme un "vrai méditerranéen", Picasso la visite depuis des décennies et s'est installé à Vallauris en 1947 tandis que Matisse vit déjà à Nice depuis 1917 !

En dehors du contenu de l'exposition qui réfère spécifiquement à la Méditerranée, la présentation





des œuvres est conçue aussi selon un schéma on ne peut plus méditerranéen puisqu'il s'agit du labyrinthe. Le thème du Minotaure et de son labyrinthe constitue le fil conducteur, d'Ariane, pourrait-on dire, de l'organisation muséale... Mais que le visiteur se rassure : il retrouvera son chemin et le personnel, toujours très affable, se fera un plaisir de l'y aider ! D'ailleurs le parcours se veut "libre" si bien que l'on peut commencer par n'importe lequel des "espaces" marqués au sol : "Méditerranéens", "Toro", "Jazz" "De l'amitié". Dans chaque espace, des supports audio-visuels différents apportent des compléments très variés sur la vie, les œuvres, les matériaux utilisés par les maîtres, etc.

Que présentent ces espaces ? Les "Méditerranéens", justifiant l'intitulé de cette grande manifestation, assurent une unité de lieu à la réalisation des œuvres. Et la multiplicité des périodes temporelles n'est finalement qu'un prolongement continu des hommages rendus à la même mythologie. Ici pas de querelle entre les Anciens et les Modernes, ce sont bien certains des mythes de la Grèce Antique (par exemple le Minotaure) passés chez les Romains (par exemple Bacchus et les Ménades) qui sont réinterprétés en version contemporaine de ces créateurs. Les thèmes mythologiques apparaissent dès les premiers séjours de Picasso (cf "Nessus et Déjanire" datant de 1920 !) et de Cocteau sur la Côte d'Azur qui inspire à ce dernier un véritable "culte du soleil".

Les faunes⁽²⁾ et les centaures sont magnifiques mais aussi les baigneurs et les pêcheurs ainsi que les fameux *Innamorati*, créés par Cocteau inspiré par la *Commedia dell'Arte* et qui décorent la salle des mariages de l'Hôtel de Ville de Menton.



Dans l'espace "Toro", ce sont bien sûr des traits culturels espagnols qui sont mis à l'honneur puisque Cocteau, comme Picasso, est fasciné par les toréadors dont les postures élégantes rappellent celles des danseurs de flamenco. Mais c'est aussi le spectacle de la corrida⁽³⁾ qui est relié au mythe de Thésée contre le Minotaure. L'"homme-taureau" représente la fusion de l'humanité et de la bestialité.

"Jazz", dont l'intitulé étonne dans le contexte, permet de juxtaposer des scènes de flamenco produites par Cocteau, des "Improvisations chromatiques et rythmées" de Matisse et une "Bacchanale" de Picasso. On comprend alors que ce qu'il y a de "Jazz" dans cet espace, outre le fac-similé de l'album "Jazz" d'Henri Matisse, c'est l'honneur fait à l'improvisation, au rythme et à la vitalité comme en témoigne par exemple "Danseurs et faune jouant de la flûte" de Jean Cocteau et Raymond Moretti (1963).

La séquence "De l'amitié", inspirée par "La difficulté d'être" de Cocteau retrace ses relations avec Matisse, Picasso et leur entourage. Le livre "Picasso 1916-1961" illustré de lithographies originales de Picasso et contenant des textes de Cocteau, est présenté de même que des témoignages de ce dernier sur Matisse pour lequel il ne tarissait pas d'éloges et auquel il rendait réguliè-



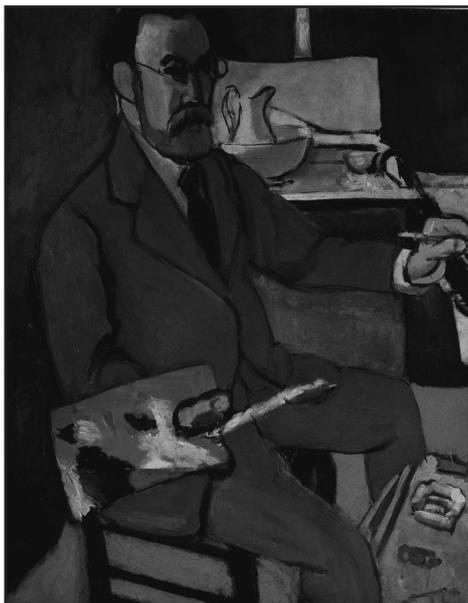
ment visite. C'est plus particulièrement dans cet espace que l'on peut admirer de nombreuses œuvres réalisées avec d'autres amis, comme par exemple l'album "Pasiphaé" d'Henri de Montherlant illustré par Matisse et Cocteau. Mais des preuves d'amitié entre différents créateurs du début du XX^e siècle apparaissent tout au long de l'exposition. C'est ainsi par exemple que dans l'espace "Toro" mentionné ci-dessus est présenté le film d'Henri-Georges Clouzot intitulé "Le Mystère Picasso" qui montre le Maître dans l'élaboration du dessin de son homme-taureau. Les œuvres dédiées sont fort nombreuses et sont produites sur des supports très variés. Ainsi, pendant la visite, a-t-on l'impression de "réviser" une grande partie de la création artistique du XX^e siècle depuis son début. Ces relations amicales qui ont conduit ces artistes à s'engager dans de nouvelles expérimentations ensemble et individuellement ont été très profitables à l'avancée de l'histoire de l'art.

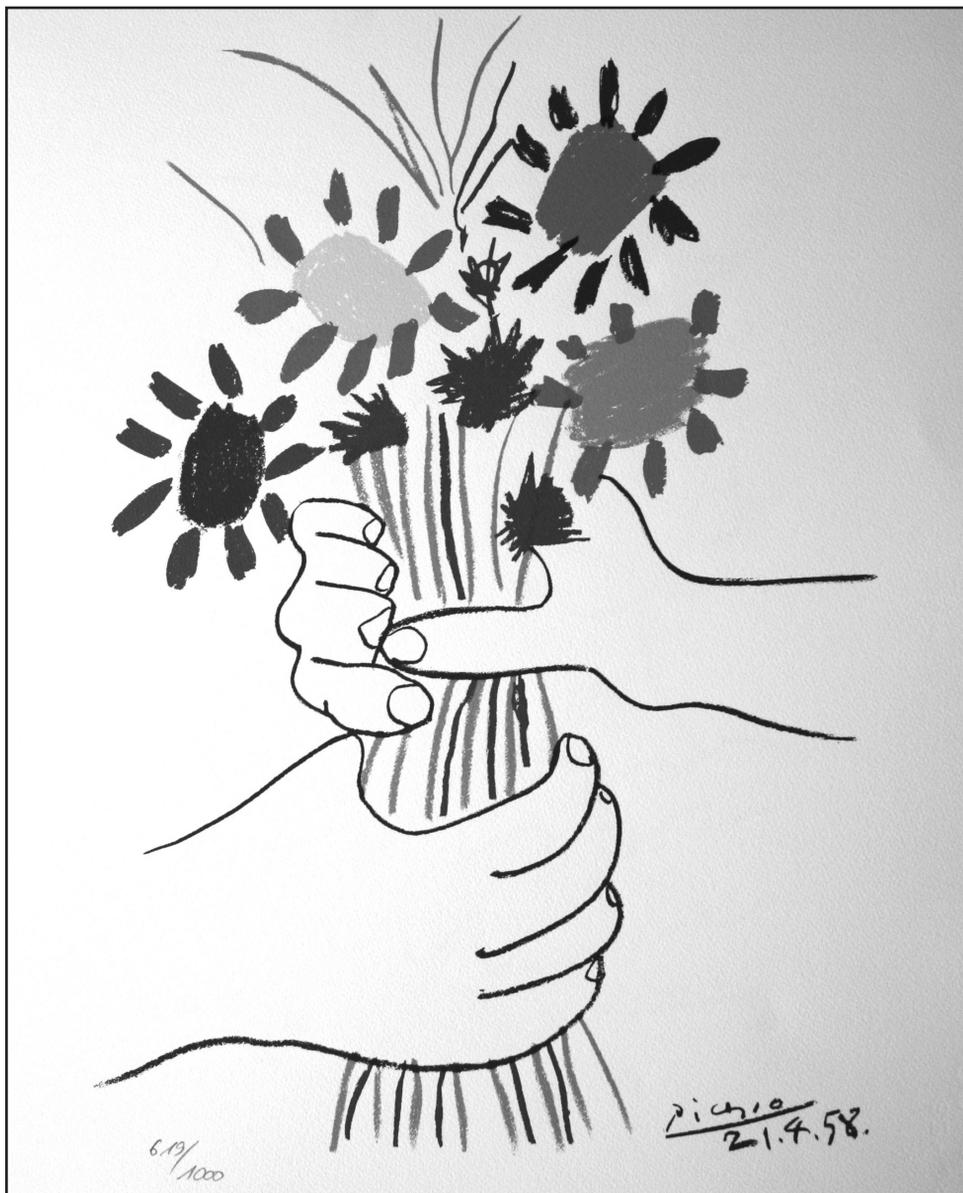
Au même étage figure un peu en retrait, car considéré comme lieu d'exposition temporaire, un autre espace dédié à l' "Héritage des Etrusques". Il contient surtout certaines céramiques réalisées à l'atelier Madoura soit par Picasso de 1946 à 1971 (quatre mille œuvres originales au total !) soit par Cocteau encouragé par Picasso. On se croirait au cœur de l'Etrurie et la "Chèvre-cou" produite par Cocteau en 1958 pourrait sembler sortie de la Villa Giulia de Rome ! D'autres œuvres présentées ici sont intéressantes parce que moins nombreuses et moins connues : verres, bijoux, tapisseries, etc.

A l'étage inférieur deux espaces ont été aménagés selon la même "formule" (i.e. présentation des œuvres plus compléments audiovisuels sur supports différents) qu'au-dessus. Il s'agit des "Ateliers décentralisés" et des "Murs tatoués". Selon le dossier de presse et le dépliant de l'exposition⁽⁴⁾ : le premier renvoie à "*l'entreprise*

de décentralisation" de Cocteau qui, dans le Sud, est marquée par une rupture stylistique et par l'introduction graduelle de la couleur dans son œuvre. Il épaissit sa fameuse "ligne de vie" par l'utilisation de crayons à la cire et de feutres : elle se contorsionne en arabesques et labyrinthes, allant parfois jusqu'à disparaître au profit de larges surfaces colorées. Parallèlement Picasso installe son atelier à la villa La Californie à Cannes et Matisse réalise une grande partie de son œuvre à Nice".

L'espace "Murs tatoués" montre les "fresques" que Cocteau n'a jamais voulu dénommer ainsi et qu'il a réalisées dans différents endroits et notamment à Saint-Jean-Cap-Ferrat dans la villa Santo Sospir de Francine Weisweiler. Au sujet de ce travail, il dit : "*A Santo Sospir j'ai eu l'imprudence de décorer un mur. Matisse me dit "quand on décore un mur, on décore les autres". Il avait raison".* Comme le précisent les documents déjà mentionnés⁽⁵⁾ "*A l'instar de Matisse à Vence et de Picasso à Vallauris, Cocteau "tatoe" les murs de la Côte d'Azur à base de personnages, légendaires -tel Orphée- ou non, pour mieux décorer "sa" Méditerranée".*





Saluons donc cette importante exposition organisée à l'origine pour commémorer dans "son" musée de Menton⁽⁶⁾ le cinquantième anniversaire de la mort de Jean Cocteau. C'est en effet dans

cette ville que, sous l'influence de Picasso, Cocteau se met à la couleur et utilise de nouvelles techniques. Les œuvres présentées sont d'ailleurs produites aussi sur une très grande variété de supports.

Avec un petit effort personnel de synthèse, la visite de l'exposition, bien qu'elle soit thématique et comparative, permet néanmoins au visiteur d'appréhender les différentes évolutions de Cocteau. Elles aboutiront à son "style de Menton" lorsque son trait devient cubiste. Il est donc tout à fait justifié de terminer le parcours muséal par le "Visage Cubiste", daté de 1961 (Cocteau décède en 1963). Profitons donc de ce très important événement culturel... qui mérite vraiment le détour... pour voir ou revoir Menton et les autres lieux tout proches ou plus lointains sur la Côte d'Azur où ces trois artistes (et les autres !) ont travaillé pour notre plus grand plaisir.

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

Notes

(1) cf "Monaco fête Picasso" in *La Critique Parisienne* n°70, décembre 2013.

(2) cf le magnifique "Faune" sur fond bleu méditerranéen de Cocteau daté de 1961

(3) cf aussi les textes de Cocteau sur le sujet, par exemple "La Corrida du 1er mai", "Cérémonial espagnol du Phénix", etc.

(4)(5) cf le dépliant de l'expo très bien conçu et remis gratuitement au visiteur lors de l'achat de son billet

(6) cf "Nouveau Musée Jean Cocteau-Collection Séverin Wunderman" in *La Critique Parisienne* n°67, juin 2012. Ce musée constitue maintenant la plus importante ressource publique mondiale de l'œuvre de Jean Cocteau. Il est la figure de proue de "l'itinéraire Jean Cocteau" qui comprend aussi la salle des mariages de l'hôtel de ville mentionné plus haut et "le Bastion". Il s'agit d'un fortin du XVII^e siècle alors abandonné que, grâce à l'autorisation du maire de l'époque Francis Palmero, Cocteau a transformé à partir de 1956, à ses frais, en un petit musée pour abriter ses œuvres. Le musée du Bastion a ouvert en 1966, trois ans après le décès de l'artiste.

Sources :

- le dépliant gratuit de l'exposition, déjà mentionné.

- le dossier de presse explicatif et bien illustré, déjà mentionné.

- le très sérieux catalogue de l'exposition, de facture sobre et à la présentation claire, intitulé "Cocteau Matisse Picasso Méditerranéens", édition bilingue français-anglais chez Melis 2013, Nice, 128 pages, 27 €. On y lit que l'ouvrage "répond à l'attente des chercheurs et du public dans la mesure où aucune publication n'a, jusqu'à présent, confronté Cocteau aux deux maîtres du XX^e siècle". Les auteurs de cet ouvrage très illustré et fort bien documenté sont :

. David Gullentops, professeur à l'université de Bruxelles et directeur des Cahiers Jean Cocteau qui a rédigé "Cocteau et Picasso –Guerre et Paix"
. Marie-Thérèse Pukvenis de Séligny, conservateur du musée Matisse de Nice, auteur de "Matisse Cocteau –Le songe de l'Antique : Pasiphaë"

. Iannis Kontaxopoulos qui mène deux carrières parallèles de juriste et d'écrivain, et qui a écrit "Les rencontres de Jean Cocteau avec Picasso et Matisse sur le terrain du livre illustré"

. Lucien Clergue qui a rencontré Picasso en 1955 et Cocteau l'année suivante. Tous les trois deviendront de grands amis. C'est donc tout naturellement qu'il publie "Cocteau et Picasso" dans le catalogue.

Rappelons qu'à l'occasion de l'ouverture du musée Jean Cocteau-Collection Séverin Wunderman en novembre 2011, Lucien Clergue a fait don de deux-cent quarante photographies.

. L'ouvrage est préfacé par Jean-Claude Guibal, député-maire de Menton qui, après une rencontre avec Séverin Wunderman, a beaucoup œuvré pour la création de ce Musée à Menton.

. L'avant-propos est rédigé par Françoise Léonelli, conservateur du Musée Cocteau-collection Séverin Wunderman.

M-C. V-S.

"COCTEAU, MATISSE, PICASSO MEDITERRANEENS" : Musée Jean Cocteau-Collection Séverin Wunderman de Menton Exposition jusqu'au 3 novembre 2014.